

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre LXXXII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1794**

stance, dont il n'y a d'exemple que pour mon malheur.

\* \* \*

Je vais porter cette lettre au dépôt : & je ne veux pas différer un moment, parce que Betty s'est apperçue que j'avois écrit. L'impertinente a pris une serviette, dont elle a trempé le coin dans l'eau ; & me la présentant d'un air railleur ; Miss, puis-je vous offrir.... Quoi donc ? lui ai-je dit. Seulement, Miss, un doigt de votre main droite, s'il vous plait d'y faire attention. En effet, j'avois un doigt tâché d'encre. Je me suis contentée de jeter sur elle un regard dédaigneux, sans lui répondre. Mais, dans la crainte de quelque nouvelle recherche, je prens le parti de fermer ma lettre.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE LXXXII.

*Miss* CLARISSE HARLOVE, à  
*Miss* HOWE.

*Vendredi, à 1 heures.*

Je reçois une lettre de M. Lovelace, pleine de transports, de vœux & de promesses.

messes. Vous l'aurez avec celle-ci. Il m'engage sa parole pour la protection de sa tante Lawrance, & pour la compagnie de Miss Charlotte Montaigu. Je ne dois penser, dit-il, qu'à m'affermir dans mes résolutions, & à recevoir personnellement les félicitations de sa famille. Mais vous verrez avec quelle présomption il en conclut déjà que je suis à lui.

Le carosse à six chevaux se trouvera pontuellement au lieu qu'il a proposé. À l'égard des craintes qui m'alarment si vivement pour ma réputation, vous admirerez la hardiesse de ses raisonnemens. Ce n'est pas de générosité que je l'accuse de manquer, si je devois être à lui, ou si je lui avois donné lieu de croire que j'y pense. Mais je m'en suis bien gardée.

Qu'un pas en amène facilement un autre, avec ce sexe audacieux & suborneur! Qu'une jeune personne, qui donne à un homme la moindre espèce d'encouragement, est bientôt emportée au-delà de ses intentions, & trop loin pour revenir jamais sur ses pas! Vous vous imaginerez, sur ce qu'il m'écrit, que je l'ai mis en droit de croire que mon aversion pour M. Solmes vient du penchant que j'ai pour lui.



Ce qu'il y a de terrible, c'est qu'en comparant les avis de son espion (quoiqu'il paroisse ignorer le jour) avec les assurances que je reçois de ma tante j'y trouve une cruelle confirmation que si je demeure ici plus long-tems, il ne reste aucune espérance que je puisse éviter d'être à M. Solmes. Je commence à douter si je n'aurois pas fait mieux d'aller chez mon oncle; j'aurois du moins gagné du tems.

Voilà le fruit de ses admirables inventions! Il ajoute „que je serai satisfaite de „toutes ses mesures; que nous ne ferons „rien sans délibération; qu'il sera soumis à „toutes mes volontés & que je dirigerai „toutes les siennes: langage, comme j'ai dit, d'un homme qui se croit sûr de moi. Cependant ma réponse est à peu-près dans ces termes: „que malgré le dessein où je „suis de recourir à la protection de sa tante, „comme il reste trois jours jusqu'à Mardi, „& qu'il peut arriver quelque changement „de la part de mes amis & de M. Solmes, „je ne me crois pas absolument liée par ma „dernière lettre, ni dans l'obligation de lui „expliquer les motifs de ma conduite si j'abandonne cette résolution: qu'il me paroît nécessaire de l'avertir aussi, qu'en me „mettant sous la protection de sa tante s'il „se

„ se figure que mon intention soit de me li-  
 „ vrer directement à lui, c'est une erreur,  
 „ à laquelle je le prie de renoncer, parce  
 „ qu'il reste quantité de points sur lesquels je  
 „ veux être satisfaite, & divers articles qui  
 „ demandent d'être éclaircis, avant que je  
 „ puisse écouter d'autres propositions: qu'il  
 „ doit s'attendre, en premier lieu, que je  
 „ n'épargnerai rien pour me reconcilier avec  
 „ mon pere, & pour lui faire approuver  
 „ mes démarches futures aussi déterminée à  
 „ me gouverner entièrement par ses ordres,  
 „ que si je n'avois pas quitté sa maison: que  
 „ s'il peut s'imaginer que je ne me réserve  
 „ pas cette liberté & qu'il ait à se promettre  
 „ de ma fuite quelque avantage dont il n'au-  
 „ roit pû se flatter autrement, je suis résolue  
 „ de demeurer où je suis, & de risquer l'é-  
 „ venement; dans l'espérance que mes amis  
 „ accepteront enfin l'offre tant de fois repé-  
 „ tée, de ne me marier jamais sans leur  
 „ consentement.

Je vais me hâter de porter cette lettre.  
 Si près des instans critiques, je suis persua-  
 dée qu'il ne me fera pas attendre long-tems  
 la réponse.

\* \* \*



*Vendredi à 4 heures.*

Je suis bien éloignée d'être en bonne santé; mais je crois devoir affecter de paroître un peu plus malade que je ne le suis. C'est un acheminement au délai que je me flatte encore d'obtenir: & si je l'obtiens, ne doutez pas que toutes mes autres mesures ne soient aussi-tôt suspendues.

Betty a déjà publié que je suis fort indisposée. Cette nouvelle n'excite la pitié de personne. Il semble que je sois devenue l'objet de l'averfion commune, & qu'ils seroient tous charmés de me voir morte. En vérité, je le crois! On entend dire à l'un; qu'a donc cette perverse créature? à l'autre; est-elle malade d'amour?

J'étois dans un cabinet du jardin, où le froid m'a faisie, & j'en suis revenue avec un tremblement qui ressembloit beaucoup à la fièvre. Betty, qui l'a remarqué, en a fait le recit à ceux qui ont voulu l'entendre:  
 „ Oh! le mal n'est pas grand. Laissez-la  
 „ trembler; le froid ne sauroit lui nuire.  
 „ L'opiniâtreté sera sa défense. C'est une  
 „ cuirasse pour les filles amoureuses, quel-  
 „ que délicate que soit leur constitution.  
 Voilà les discours d'un frere cruel! Ils sont entendus tranquillement par les plus chers amis

amis d'une infortunée, pour qui l'on craignoit, il y a peu de mois, le souffle du moindre vent!

Il faut avouer que la mémoire de Betty est admirable dans ces occasions. Ceux dont elle rapporte les termes peuvent être sûrs qu'il ne s'en perd pas une syllabe. Elle repète jusqu'à leur air, & l'on n'est pas embarrassé à deviner de qui vient telle ou telle dureté.

\* \* \*

*Vendredi, à 6 heures.*

Ma tante, qui passe encore la nuit ici, ne fait que me quitter. Elle est venue m'apprendre le résultat des nouvelles délibérations de mes amis.

Mercredi au matin, ils doivent s'assembler tous; c'est-à-dire, mon père, ma mère, mes oncles, elle-même & mon oncle Hervey; mon frère & ma sœur; comme de raison. La bonne Madame Norton doit en être aussi. Le Docteur Lewin se trouvera au Château, pour m'exhorter apparemment, si l'occasion le demande; mais ma tante n'a pu me dire s'il sera de l'assemblée, ou s'il attendra qu'on le fasse appeler.

Lorsque ce redoutable tribunal aura pris séance, la pauvre Prisonnière doit être amenée

E c 4

par



par Madame Norton, qui m'aura donné d'avance les instructions qu'on lui aura dictées, pour me rappeler les devoirs d'une fille, qu'on suppose que j'ai tout-à fait oubliés. Ma tante ne m'a point caché qu'on se croit sûr du succès. On est persuadé, dit-elle, que je ne puis avoir le cœur assez endurci pour résister aux décisions d'une Cour si respectable, quoique j'aie soutenu en particulier les efforts du plus grand nombre : d'autant plus que mon pere se propose de me traiter avec beaucoup de condescendance. Mais quelles bontés, de mon pere-même, peuvent jamais m'engager au sacrifice qu'on attend de moi !

Cependant je prévois que mes esprits se soutiendront mal, lorsque je verrai mon pere à la tête de l'assemblée. Je m'attendois bien, à la vérité, que mes épreuves ne finiroient pas sans que j'eusse paru devant lui; mais c'est un de ces dangers dont toute la force ne se fait sentir qu'à leur approche.

On espère de moi, dit ma tante, que mardi au soir, ou peut-être plutôt, je consentirai de bonne grace à signer les articles, & que par cette première démarche, l'assemblée solennelle de tous mes amis deviendra un jour de fête. On doit m'envoyer les permissions Ecclésiastiques, & m'offrir encore  
une

une fois la lecture des articles, afin qu'il ne me reste aucun doute de l'exécution. Elle m'a fait entendre que ce seroit mon pere lui-même, qui m'apporteroit les articles à signer.

O ma chere ! Quelle épreuve que celle-ci ! Comment refuserai-je à mon pere (mon pere ! que je n'ai pas vû depuis si long-tems ! qui joindra peut-être la priere aux ordres & aux menaces) ! comment lui refuserai-je d'écrire mon nom !

On est sûr, dit-elle, qu'il se machine quelque chose du côté de M. Lovelace, & peut-être du mien ; & mon pere me porteroit plutôt au tombeau, que de me voir jamais la femme de cet homme-là.

Je lui ai représenté que ma santé n'est pas bonne ; que la seule appréhension de ces terribles extrémités me causoit déjà des peines insupportables : qu'elles ne feroient qu'augmenter à mesure que le tems approcheroit, & que je craignois de me trouver fort mal.

On étoit préparé, m'a-t-elle dit, à ces petits artifices ; & je pouvois compter qu'ils ne seroient utiles à rien.

Des artifices ! ai-je répété ; & c'est de la bouche de ma tante Hervey que j'entens cette cruelle expression !



Après tout, ma chere, a-t-elle répondu, prenez-vous tous vos amis pour des duppes ? Ne voyent-ils pas comment vous affectez de faire entendre des soupirs, & de prendre un air abbatu dans la maison ; comment vous panchez la tête ; quelle lenteur vous mettez dans votre marche, en vous appuyant, tantôt contre le mur, tantôt contre le dos d'une chaise, lorsque vous croyez être apperçûe ? (c'est une accusation, ma chere Miss Howé, qui ne peut venir que de mon frere ou de ma sœur, pour jeter sur moi l'odieuse tâche de l'hypocrisie ; je ne suis pas capable d'un artifice si bas) : mais vous n'êtes pas plutôt dans une allée du jardin, ou vers le mur de votre basse-cour, que vous croyant hors de la vûe de tout le monde, on vous voit doubler le pas avec une légéreté surprenante.

Je me haïrois moi-même, lui ai-je dit, si j'avois pû m'abaisser à cette honteuse ruse : & je ne serois pas moins insensée que méprisable ; car n'ai-je pas assez éprouvé que le cœur de mes amis est incapable de se laisser attendrir par des motifs beaucoup plus touchans ? Mais vous verrez ce que je deviendrai mardi.

On

On ne vous soupçonne pas, ma nièce, d'un dessein violent contre vous-même. Le Ciel vous a fait la grace d'être élevée dans d'autres principes.

J'ose m'en flatter, Madame; mais les violences que j'ai essuyées, & celles dont je suis menacée, suffisent pour affecter mes forces; & vous vous appercevrez que je n'aurai besoin ni de cette malheureuse ressource, ni d'aucun artifice.

Il ne me reste qu'une chose à vous dire: ma chere nièce; c'est qu'en bonne santé ou non, vous serez mariée, probablement, mercredi au soir. Mais j'ajouterais, quoique sans commission, que M. Solmes s'est engagé, si vous l'en priez comme d'une faveur, de vous laisser chez votre pere après la Cérémonie, & de retourner chez lui chaque jour au soir; jusqu'à ce que vous ayez ouvert les yeux sur votre devoir, & que vous ayez consenti à prendre un autre nom. On s'est déterminé à vous accorder cette grace, parce qu'on fera tranquille à lors de la part de Lovelace, dont les desirs s'éteindront sans doute avec l'espérance.

Que répondre à cette affreuse déclaration! Je suis demeurée muette.

Voilà, chere Miss Howe, voilà ceux qui m'ont traitée de fille romanesque! Voilà l'ou-

l'onvrage de deux têtes prudentes ; celles de mon frere & de ma sœur, qui ont reuni toutes leurs lumieres ! Cependant ma tante m'a dit que c'est la derniere partie de ce plan qui a déterminé ma mere. Jusqu'à lors elle avoit exigé que sa fille ne fût pas mariée malgré elle, si la force de sa douleur ou de son averfion paroiffoit capable d'altérer sa fanté.

Ma tante s'est efforcée plusieurs fois d'excuser une violence si déclarée, par certaines informations qu'on prétend avoir reçues de divers complôts de M. Lovelace \*, qui font prêts d'éclater. C'est une contre-ruse, difent-ils, par laquelle ils prétendent renverser tous ses desseins.

\* \* \*

*Vendredi, 9 heures du soir.*

Quel conseil me donnerez-vous, ma chere ! Vous voyez combien ils sont déterminés. Mais comment puis-je espérer de recevoir assez-tôt vos avis pour en tirer du secours dans mes irrésolutions ?

Je

\* On a vû dans une de ses lettres, & la suite fera voir encore mieux, qu'il emploioit toute son adresse pour leur causer de fausses alarmes, dans la vûe de rendre leurs persécutions plus pressantes contre Miss Clarisse, & de les faire servir ainsi au succès de ses propres vûes.

Je reviens du jardin, où j'ai déjà trouvé une nouvelle Lettre de M. Lovelace. Il semble qu'il n'ait point d'autre habitation que le pied de nos murs. Je ne puis me dispenser de lui faire sçavoir si je persiste dans le dessein de m'échapper mardi. Lui marquer que j'ai changé de sentiment, lorsque toutes les apparences sont si fortes contre lui, & plus fortes en faveur de Solmes que dans le tems où j'ai crû la fuite nécessaire, n'est-ce pas me rendre coupable de ma propre infortune, si je suis forcée d'épouser cet homme odieux ? Et s'il arrive quelque accident tragique de la rage & du désespoir de M. Lovelace, n'est-ce pas sur moi qu'on fera tomber le reproche ? Ajoûtez qu'il y a tant de générosité dans ses offres ! D'un autre côté, néanmoins, m'exposer à la censure du Public, comme une imprudente créature ! Mais il me fait assez entendre que j'y suis déjà livrée. A quoi me résoudre ! Plût au Ciel que mon cousin Morden.... Mais ! hélas ! que servent les souhaits !

Je veux réduire en substance la Lettre de M. Lovelace. Mon dessein est de vous envoyer la Lettre-même, lorsque j'y aurai fait réponse ; mais je ne me presserai pas de la faire, dans l'espérance de trouver quelque  
 pré-

prétexte pour me retracter. Cependant vous seriez moins en état de me donner un bon conseil dans cette crise de mon sort, si vous n'aviez pas sous les yeux tout ce qui appartient aux circonstances.

„Il me demande pardon de l'air de confiance que je lui ai reproché. C'est l'effet, dit-il, d'un transport qui n'a point de bornes; mais il se soumet sans réserve à mes volontés. Les alternatives & les propositions ne lui manquent pas. „Il offre de me conduire directement chez Mylady Lawrance, & si je l'aime mieux, à ma propre terre, où Mylord M... me promet sa protection. (Il ignore, ma chere, les raisons qui me font rejeter cet avis, inconsidéré). Dans l'un ou l'autre cas, aussitôt qu'il me verra sans danger, il partira pour Londres, ou pour tout autre lieu. Il n'approchera point de moi sans ma permission, & sans avoir satisfait à tous les points sur lesquels il me reste des doutes.

„Me conduire chez-vous, ma chere, est une autre de ses alternatives. Il ne doute pas, dit-il, que votre mere ne consente à me recevoir; ou s'il se trouve quelque difficulté, de la part de votre mere, de la vôtre ou de la mienne, il me  
„met-

„mettra sous la protection de M. Hickman ;  
 „qui s'empresera sans doute de plaire à Miss  
 „Howe ; & l'on publiera que je suis par-  
 „tie pour Bath , pour Bristol , pour me ren-  
 „dre en Italie auprès de M. Morden : on  
 „publiera tout ce que je voudrai qu'on  
 „publie.

„Si j'ai plus d'inclination pour Londres ,  
 „il propose de m'y conduire secrètement ,  
 „& de m'y procurer un logement commo-  
 „de , où je ferai reçue par ses deux cousines  
 „*Montaigu* , qui ne me quitteront pas un  
 „moment , jusqu'à ce que les affaires soient  
 „ajustées à mon gré , & que la réconcilia-  
 „tion soit heureusement terminée. Tou-  
 „tes les insultes qu'il a reçues de ma famil-  
 „le , ne l'empêcheront pas d'y contribuer  
 „de toutes ses forces.

„Il propose cette variété de mesures à  
 „mon choix , parce qu'étant si pressé par le  
 „tems , il n'y a pas d'apparence qu'il puisse  
 „recevoir assez-tôt une Lettre d'invitation ,  
 „de la propre main de Milady Lawrance ; à  
 „moins que lui-même il ne prenne la po-  
 „ste , pour se rendre chez elle avec la der-  
 „niere diligence : mais dans une conjonctu-  
 „re si délicate , où il ne peut se reposer sur  
 „personne de l'exécution de mes ordres , il  
 „est impossible qu'il s'éloigne.

„Il

„ Il me conjure, du ton le plus solem-  
 „ nel, si je ne veux pas le jeter dans l'excès  
 „ du désespoir, d'être ferme dans ma réso-  
 „ lution.

„ Cependant, loin de menacer ma famil-  
 „ le ou Solmes, si je change de dessein, il  
 „ est persuadé, m'assûre-t-il respectueuse-  
 „ ment, que ce changement ne peut arriver  
 „ que par des raisons dont la justice l'oblige-  
 „ ra d'être satisfait; telles, espère-t-il,  
 „ qu'une parfaite certitude de me voir libre  
 „ dans mes inclinations. Alors il prendra  
 „ le parti d'une soumission absolue; & tous  
 „ ses efforts se tourneront à mériter mon  
 „ estime & celle de ma famille, par la régu-  
 „ larité de sa conduite.

„ En un mot, il proteste solennellement  
 „ que son unique vûe, dans les circonstan-  
 „ ces présentes, est de me délivrer de ma  
 „ prison, & de me rendre la liberté de sui-  
 „ vre mon penchant, dans un point qui in-  
 „ téresse essentiellement le bonheur de ma  
 „ vie. Il ajoûte que l'espérance-même dont  
 „ il se flatte, de m'appartenir quelque jour  
 „ par des nœuds sacrés, son propre hon-  
 „ neur & celui de sa famille, ne lui permet-  
 „ tent pas de me faire la moindre proposi-  
 „ tion qui ne s'accorde avec mes plus scrupuleuses  
 „ maximes; que, pour la tranquillité  
 „ lité

„lité de mon esprit, il seroit à désirer pour  
„lui, de pouvoir obtenir ma main dans des  
„conjonctures plus heureuses, où je n'eusse  
„rien à redouter de la violence de mes amis;  
„mais qu'avec un peu de connoissance du  
„monde, il est impossible de s'imaginer que  
„leur conduite n'ait pas attiré sur eux les  
„censures qu'elle mérite, & que la démar-  
„che, dont je me fais un si grand scrupule,  
„ne soit généralement attendue, comme la  
„suivre juste & naturelle du traitement qu'ils  
„me font essuyer.

Je crains qu'il n'y ait que trop de vérité dans cette remarque, & que si M. Lovelace n'ajoute pas tout ce qu'il pourroit dire là-dessus, je n'en aye l'obligation à sa politesse. Je ne doute nullement que je ne sois devenue le sujét de tous les entretiens, dans la moitié de la Province, & que mon nom n'y passe peut-être en proverbe. Si j'ai ce malheur, je tremble d'en être au point de ne pouvoir rien faire, qui me déshonore plus que je ne le suis déjà par une indiscrete persécution. Que je tombe au pouvoir de Solmes ou de Lovelace, ou de tout autre mari, je ne me laverai jamais de ma captivité & du rigoureux traitement dont une famille entiere m'a comme imprimé le sceau; du-moins, ma chere, dans ma propre imagination.



Si j'appartiens quelque jour à l'éminente famille, qui paroît n'être pas encore sans quelque estime pour moi, je souhaite qu'il ne s'y trouve personne qui prenne occasion de ma disgrâce pour me régarder d'un autre œil. Alors, peut-être, je serai obligée à M. Lovelace, s'il n'entre pas dans les mêmes sentimens. Voyez-vous, ma chere, amie, à quel point ce cruel traitement m'humilie ! Mais peut-être étois-je trop exaltée auparavant.

Il conclut par des instances redoublées, pour obtenir de moi une entrevûe „ qu'il „ demande dès cette nuit, s'il est possible. „ C'est un honneur, dit-il, qu'il sollicite „ avec d'autant plus de confiance, que je lui „ ai déjà permis de l'espérer deux fois. Mais, „ soit qu'il l'obtienne, ou que de nouvelles „ raisons me portent à le refuser, il me supplie de choisir une des alternatives qu'il „ me propose, & de demeurer ferme dans „ la résolution de m'échapper mardi prochain, si je n'ai pas les plus solides assurances d'une paix & d'une liberté bien „ établies.

Enfin, il renouvelle tous ses vœux, toutes ses promesses, avec des expressions si fortes, que son propre intérêt, l'honneur de ses proches, & leur favorable disposition pour